

LA GRIPPE

Ce n'est pas pour en rire que nous faisons intervenir ici le nom de cette singulière aventure ; c'est pour empêcher d'en pleurer.

Dès 1873, un microscopiste américain, le Dr Salisbury, chef du laboratoire de l'Etat de New-York, avait découvert, analysé et classé le microbe ou insecte qui est la source de cette malcommode maladie.

L'irritation dont cet insecte est la cause est due à son mouvement constant d'oscillation. Il entre par le nez ; c'est de là qu'il prend ses billets pour les yeux, le cerveau, la gorge, puis les bronches. Il suit la surface muqueuse dans laquelle il se multiplie avec une rapidité extraordinaire. La grippe disparaît quand l'insecte ayant mangé ou empoisonné tous ces tissus, a fini par mourir d'inanition. Cela prend un mois.

La phase virulente qui est précédée de forts étournelements, dure deux ou trois jours avec violent mal de tête, fièvre considérable et douleur générale dans tous les membres, dont l'intensité est proportionnée à la nature nerveuse du patient. Aussitôt que le parasite est rendu dans la gorge, il se produit une toux déchirante avec brûlement. C'est quand il est descendu dans les bronches que la fièvre devient grave. S'il pénètre dans les petites bronches, le malade a des symptômes d'asthme qui ont parfois un caractère alarmant. Il faut alors un repos absolu.

Les cas mortels viennent du fait que chez un malade dont certains organes sont déjà affectés, il se produit dans le pharynx et l'épiglotte des spasmes qui amènent l'asphyxie. Ces cas sont d'une extrême rareté.

Quant au traitement, inutile de se soigner pour le rhume, c'est plutôt nuisible qu'utile. Il faut détruire le microbe ou du moins en retarder la multiplication.

Le plus pressé, c'est d'agir dans les commencements sur l'intérieur du nez et dans la gorge. Si vous lui coupez le chemin immédiatement, votre attaque est finie.

Or, voici le moyen le plus simple dans cette première période. Achetez dans une pharmacie du *Camphre* et de la *Menthe Cristallisée*, connue sous le nom de *Menthol*. Mettez gros comme le bout du petit doigt de camphre et autant de Menthol dans une assiette. Ayez un entonnoir sous la main. Mettez le feu au mélange et placez l'entonnoir dessus en laissant un petit jour pour que le camphre brûle un peu. Eteignez ou laissez éteindre et approchez immédiatement une narine de la vapeur qui sort par le petit bout de l'entonnoir en vous bouchant l'autre et en fermant la bouche pour empêcher d'autre air d'entrer ; alternez d'une narine à l'autre. Vous sentirez tout de suite l'effet du camphre dans la gorge et dans les bronches et vous pouvez être certain qu'en ce moment vous tuez des myriades de microbes. Vous ferez bien de répéter toutes les heures ou toutes les deux heures.

Quand vous vous en croirez guéri, continuez le procédé de temps à autre, car vous pouvez en reprendre d'autres en aucun temps.

Au lieu de respirer la vapeur du camphre et de Menthol, vous pouvez renifler de la teinture d'acide carbolique, de l'acide sulfurique, de l'acide nitrique, de l'acide hydrochlorique, du soufre de Quinine, etc., dilués d'eau. Ayez bien soin que ces acides soient assez faibles pour ne pas irriter les fosses nasales.

L'inhalation ou le reniflement n'empêchent pas

de prendre toutes les quatre heures une dose de deux grains de *quinia sulph.* et, matin et soir, une dose de 20 gouttes de *linct. ferri-chlorid* ou de 15 grains d'antipyrine.

Une bonne purgation est un excellent préventif contre la fièvre.

Si vous voulez traiter la Grippe ou l'*Influenza* par le mépris, voici ce qui vous convaincra mieux :

Tout le monde. On n'est plus nerveux, ni vaporeux, ni migraineux. On n'a plus des maux de cœur, on n'est plus arthritique, ni splénétique, ni rhumatisant. On ne sait pas si c'est la poitrine, la rate, le foie, le poulmon, le cerveau, la jambe ou le coude qui vous fait mal. On est influencé, c'est-à-dire en proie à une maladie vague qui n'en est pas une et qui les résume, une maladie que le malade ne connaît pas, ni le médecin non plus, une affection qui n'a pas de remède et qui les admet tous, une crise qui peut être fatale si elle n'est bénigne et que les médecins guérissent sans savoir quand, pourquoi, comment, par quels moyens et sans y croire.

— C'est au ventre que vous souffrez ? — Oui. — Bene, et au cœur ? — Oui. — Melius, et à la tête ? — Aussi. — Optime, et aux jambes ? — Plus de jambes ! — Excellentissime. — Qu'est-ce que c'est ? — L'*Influenza* ! — D'où ça vient-il ? — De Russie. — Vous ne me comprenez pas. Qui a trouvé... ? — Le mot ! les Italiens. *Influenza*, influence, contagion, épidémie. — Au diable l'origine. Qu'est-ce que ça me fait d'où le mal me vient. Qui me l'a donné ? — Ah ! — Le chaud ? — Peut-être. — Le froid ? — C'est possible. — L'humidité ? — Rien de plus vraisemblable. — Que faut-il faire ? — Ce que vous voudrez. — Mais encore ? — Je n'en sais rien. — Docteur ! vous êtes un âne. — Non, je suis un honnête homme ; mais si vous tenez absolument à prendre quelque chose, prenez de l'antipyrine, à moins que vous ne préfériez une ordonnance. — Oui, une ordonnance. Il me semble que, si vous me faites une ordonnance, ça ira déjà mieux.

La voici :

Laissez agir la nature...	0 25 gr
Chaleur.....	55 00
Eau distillée.....	44 25

Une cuillerée toutes les heures.

24 XII, 84.

X...

Le quatrième jour, on est guéri et on va raconter dans le monde, à ses amis, qu'on a eu l'*Influenza*. Il y a des gens qui vous l'envient.

Le médecin nage dans la joie. Il soigne une maladie ravageante, mais non dangereuse. Il fait des visites multipliées et ne peuple aucun cimetière. Aussi ne se reconnaît-il plus.

Quant à l'histoire de la Grippe, la voici en deux mots.

Aucun document n'en fait mention avant 1510. Depuis cette date, elle a fait son apparition vingt-deux fois, savoir en 1510, 1557, 1580, 1658, 1675, 1710, 1729, 1732, 1733, 1737, 1738, 1743, 1758, 1762, 1767, 1775, 1782, 1803, 1831, 1833, 1837 et 1889. Aux Etats-Unis et en Canada en 1784 et en 1849.

Chaque visite a été suivie de maladies épidémiques et quatre ou cinq fois du choléra. A chaque fois, la maladie des chevaux lui a succédé.

SCRUPULE MUSICAL

(3 HEURES DU MATIN)

Vieux soulard sur le perron de sa maison. — Marie, ouvre donc la porte.

Marie. — J'ouvrirai si tu n'es pas ivre.

Le vieux soulard. — Non, vrai, je ne suis pas ivre.

Marie. — Eh ! bien demande moi-le en chantant.

Le vieux soulard. — Je ne peux pas ; je n'ai pas la clef.

BONNE COMBINAISON

Madame Voisine. — J'ai pourtant envie d'acheter des étrennes à mon filleul Alfred, mais je déteste tant sa mère !

Madame Bonconseil. — Mais alors, achètes-lui une trompette ; tu auras deux plaisirs au lieu d'un.

QUAND LES JOURS ALLONGENT

Henri. — Ma chérie, est-ce que vous pensez à moi toute la journée ?

Chérie. — Oui, Henri ; mais maintenant, vous savez, les jours allongent, ça va faire un peu de différence.

UN MOT DE TROP

Charley. — Veux-tu me permettre d'aller au cirque, papa ?

Le père. — Ah ! non par exemple ! J'aurais je ne permets pas à un de mes fils d'aller dans une place où j'aurais honte de mettre les pieds. Ah ! si jamais je t'y rencontre !...

(Mais ici le père se mordit les lèvres et disparut.)

VACHE HARMONIEUSE

Johnson. — Savez-vous que vous avez une vache musicale ? On jurerait qu'elle beugle sur un air.

Smith. — Rien de surprenant ; elle doit mener sur l'air, puisque l'air est à peu près tout ce dont elle vit.

CHERCHEZ LA FEMME

Un passager vient de tomber à l'eau :

Charley. — Pourquoi penses-tu qu'il s'est jeté ?

Alfred. — Il y a une femme au fond.

PAYÉ LE PRIX

Edith. — Oh ! la belle bague ! Combien l'as-tu payée ?

Éléonore. — C'est long à conter ; c'est toute une transaction.

Edith. — Mais enfin ! Toujours que tu l'as payée !

Éléonore. — Oui, de ma main. Je me marie la semaine prochaine.

COMME UN DICTIONNAIRE

Socrate. — Ma pauvre femme, tu me rappelles si bien le dictionnaire.

Xantippe. — Qu'entends-tu par là ?

Socrate. — Tu as toujours le dernier mot.

DIFFÉRENTS POINTS DE VUE

Madame X... (qui a des prétentions au bel esprit). — Croyez-vous que la solution si inopinée du Brésil par ces procédés ultra pacifiques s'applique à d'autres têtes couronnées ?

Jules le chauve (abasourdi). — A vous dire vrai, je n'y ai jamais pensé ; moi je n'emploie jamais autre chose que du *Bay rum*.

REGLEMENT SATISFAISANT

Marchant à un client de campagne. — J'apprends que vous devez \$500 à la maison Tournefort et à moi \$250. Comment allez-vous faire pour payer tout cela ? Vous n'êtes pas capable.

Le client. — Voilà quinze jours que je rumine cela dans ma tête et j'ai trouvé la solution. Je vais vous payer et je vais sympathiser avec la maison Tournefort.

Le marchand. — Très ingénieux cette combinaison. Poussez-là.